

Chronique Franck Nouchi

« Un ours au cœur d'éléphant »

Le décès brutal de Philippe Séguin aura été l'occasion d'un rare moment d'unanimité nationale. A croire que le plus ombrageux des hommes politiques n'avait que des admirateurs. Il appartenait à la catégorie très populaire des grands seconds rôles. S'il avait été acteur, on l'aurait placé au côté de comédiens tels que Jean Rochefort, Jean Carmet ou Jacques Villeret, des « caractères » qui à force d'apparaître à l'écran ont fini par faire partie du patrimoine national. On le pressentait : jamais Philippe Séguin n'aurait le tout premier rôle ; et c'est pourquoi il était tant aimé. Chacun garde en mémoire ce débat qui l'opposa en 1992 à François Mitterrand. Qui d'autre que ce géant à la voix de baryton et au sourire si rieur aurait pu se retrouver face à ce monstre sacré de la politique tenaillé par la maladie ? Il y avait chez Philippe Séguin une tendresse qui faisait qu'on lui pardonnait son emportement et ses erreurs. « *Un ours au caractère de cochon et au cœur d'éléphant* », écrivait Anne Roumanoff dans le JDD.

On l'a dit, les journalistes aimaient Philippe Séguin. Il était le client parfait, cultivé, bretteur, amateur de bons mots, allergique à la communication et aux éléments de langage qui empoisonnent le débat public. Pierre Viansson-Ponté, qui fut un des grands journalistes politiques de la seconde moitié du XX^e siècle, écrivit un jour une *Lettre ouverte aux hommes politiques* (Albin Michel). On était en 1976, et les apostrophés s'appelaient Valéry Giscard d'Estaing, François Mitterrand, Jacques Chirac, Pierre

Mendès-France, Michel Debré, etc. De Philippe Séguin, il n'était pas fait mention. Même si les deux hommes sont très différents, c'est dans la lettre que « Viansson » adressa à Michel Rocard que l'on trouve des clés utiles pour comprendre la place singulière que tenait l'ancien président de l'Assemblée nationale sur la scène politique : « *Il y a une autre face de votre personnalité qui complique dramatiquement votre tâche et compromet bien plus encore vos chances de réussir (...): c'est que*

Philippe Séguin était cultivé, amateur de bons mots, allergique à la communication....

vous êtes le contraire d'un imbécile. C'est utile, vous savez, d'être un ignorant patenté, un aimable crétin en politique. Ainsi n'éprouve-t-on pas ces pudeurs, ces scrupules, ces réserves qui empêchent trop souvent l'homme intelligent, surtout s'il est doué du sens du ridicule, de s'abandonner à la démagogie la plus outrancière, de changer de cap sur l'heure sans souci de passer pour une girouette, de recourir aux arguments et aux trucs de métier les plus éculés et misérables sans l'ombre d'une hésitation. » « Loin de moi, ajoutait l'éditorialiste du Monde, la pensée de faire de la sottise, de l'inculture et de l'absence de caractère la pierre de touche de la réussite en politique. Mais tout de même la compétence, la conviction et l'honnêteté intellectuelle, c'est beaucoup, c'est trop. » Une certaine idée de la politique... ■